

pulsion à la rénovation artistique dont il se trouva chargé.

Ses principaux travaux historiques — les *Etats de Blois*, la *Mort de Henri III*, *Eustache Levesque*, les *Etats d'Orléans*, lui ont ouvert les portes de l'Académie française, où il remplaça le poète Alexandre Soumet, en 1845. Il était déjà membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, depuis 1839.

M. Villet fit partie du conseil d'Etat sous le règne de Louis-Philippe et fut élu député de la Seine-Inférieure.

Il représentait le même département à l'Assemblée nationale, où il vota avec le centre droit. Le parti orléaniste perd en lui un de ses plus fermes soutiens.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

(Corresp. part. du JOURNAL DE ST-PÉTERSBOURG.)

La réception de M. Littré à l'Académie a été un événement, un événement littéraire et comme une prise de possession d'une royauté longtemps disputée et universellement reconnue au dehors. On ne remarquait pas cette fois l'élégance curieuse et l'empressement moine qu'avait excités l'admission du duc d'Aumale, où l'on était accouru avec l'ardeur que le public d'un théâtre à voir un hôte de passage ou un amateur de distinction. C'était plus qu'une cérémonie, c'était une solennité pour le monde des lettres; la noble compagnie s'honorait par son choix comme il y a quatre ans, presque jour pour jour, elle s'honorait en ouvrant ses rangs à Claude Bernard, M. Renan, lui aussi, y a sa place désignée à côté des plus illustres représentants de la langue française, maintenant que la cause de l'indépendance de l'esprit a vaincu en la personne de M. Littré.

Un double courant d'opinion et deux influences contraires se faisaient sentir dans l'auditoire. Les libres penseurs et ceux qui ne se croient pas libres de penser, les adeptes de Ch. Robin et les disciples de l'évêque d'Orléans, des élèves du quartier latin, des prêtres, des religieux se pressaient dans l'enceinte trop étroite, prêts à acclamer, les uns des doctrines, les autres des théories qui s'excluent. M. Littré, au moins, a eu le bon goût et le bon esprit de ne pas toucher aux questions brûlantes; il a décliné l'attente de ses amis et de ses adversaires, et sagement, prudemment, s'est abstenu de toucher à la partie polémique de son œuvre, aux tendances positivistes auxquelles il a voulu attacher son nom. Il est enfoncé dans son vrai domaine de pure et vaste érudition où ses travaux lui ont acquis une si juste renommée. En termes modestes et dignes, reconnaissant son vrai mérite et rendant justice à celui des autres, il a parlé de ses études de linguistique et des services rendus par M. Villemain son prédécesseur, à l'histoire littéraire de son pays.

M. Legouvé, un des parrains du récipiendaire (M. de Sacy était l'autre), par une dérogation aux usages motivés par l'état de fatigue de l'auteur du dictionnaire, a lu le discours. Sa voix, habituée aux délicatesses et aux finesses des mots, a paru trop grêle pour la grave parole, les pensées fortes et fortes de celui qui avait accompli le monumental ouvrage dédié à la langue française. Nous croyons que le discours de M. Littré aurait gagné à être lu par lui-même.

Tel qu'il était, il a paru substantiel, sobre, sérieux, spirituel, piquant même, lorsque M. Littré vint à parler de M. Villemain, à qui il refusa sa voix à l'Académie des inscriptions, parce que celui qui lui demandait, était ministre. M. Ollivier, qui n'avait dû principalement son élection qu'à son titre ministériel, n'était pas là pour ressusciter l'allusion.

Tous les regards interrogeaient la physionomie du nouvel élu, qui disparaissait presque sous un habit brodé trop grand pour lui, et dont la couleur verte faisait ressortir la teinte bistre de son visage. Son aspect a une originalité qui est comme le cachet, de sa laideur, si l'on doit appeler laide des traits allongés, anguleux, creusés et sillonnés par l'âge et l'habitude de fortes abstractions de la pensée. La faculté du labeur incessant, du travail tenace et solitaire, est inscrite dans son regard attentif et tourné en dedans, dans l'attitude penchée de ses épaules, dans cette sorte d'isolement volontaire de tout bruit extérieur. La candeur, l'obstination et la sagesse se lisent également sur sa figure; on croit voir un enfant devenu vieux sans avoir eu à passer par la jeunesse, et qui n'a pas connu les orages et les défaillances de la vie. L'austérité prolixe et le culte de l'honneur sont, avec les affections de famille, les divinités familières de M. Littré. Ses amis parlent de lui avec vénération, et ceux qui ne le connaissent pas sont les seuls à ne pas l'aimer. On se raconte tout bas bien des traits de charité discrètement pratiquée, de dévouement à la science, de désintéressement politique qui honorent l'homme et le temps où il a vécu.

Le discours de M. de Champagny, prononcé trop bas et trop vite, avait un accent entraînant de chaleur d'âme. Le commencement est d'une grâce parfaite; on ne peut louer d'une façon plus charmante; la fin a été une revendication religieuse et presque une protestation, courtoise dans la forme et fort nette dans le fond.

Paris, le 7 juin.

Grande-Bretagne.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 5 juin.

L'ordre du jour appelle la discussion du bill du gouvernement pour la modification du jury.

M. GATHORNE HARDY propose de comprendre parmi les personnes à rayer des listes des jurés, les maîtres d'école des écoles publiques et les professeurs des universités.

L'ATTORNEY GENERAL combat la proposition. La Chambre adopte la motion par 70 voix contre 55.

Elle exempté ensuite des charges de juré, mais seulement pendant la session des Chambres, les fonctionnaires attachés aux deux Chambres du Parlement, ainsi que les gardiens des maisons de santé et les vétérinaires en activité de service.

M. DILLWYN propose d'exempter les administrateurs des compagnies des chemins de fer. — Rejeté.

M. CRAWFORD, un des directeurs de la Banque d'Angleterre, propose, d'exempter le gouverneur et le vice-gouverneur de cette institution, par le motif qu'ils sont chargés de l'administration de la dette nationale et que leurs devoirs publics ont une importance qui justifierait leur exemption d'autres devoirs dans l'Etat.

Le gouvernement se rallie à la proposition qui est adoptée par 83 voix contre 57.

M. ALDERMAN LAWRENCE propose l'exemption des aldermen de Londres.

Cette proposition est combattue et repoussée par 81 voix contre 17.

La Chambre adopte encore la proposition du gouvernement tendant à rayer des listes des jurés les personnes âgées de plus de soixante-dix ans, et repoussée, par 54 voix contre 18, une motion de M. Fowler ayant pour but de fixer l'exemption à partir de soixante ans.

La suite de la discussion est ajournée au lendemain.

La Pall Mall Gazette annonce que le shah

s'embarquera à Ostende pour Douvres, le 18 juin, à huit heures du matin, à bord du yacht britannique le *Vigilant*. Sa Majesté Persane sera rejointe en mer par la flotte du détroit, qui se compose en ce moment d'environ vingt navires de guerre. Le prince de Galles, le duc d'Edimbourg et plusieurs autres personnages distingués attendront le shah à Douvres, d'où un train spécial le conduira à Londres.

On vient de célébrer en Angleterre l'érection de deux statues; l'une à Preston en l'honneur de feu lord Derby, et l'autre à Andersfield, en témoignage du respect des habitants pour la mémoire de sir Robert Peel. Le comte Derby actuel présidait à la cérémonie de l'inauguration de la statue de son père, et lord Houghton à celle de la statue de sir Robert Peel.

— En dépit des conséquences défavorables qu'il a eues pour l'Angleterre, le principe de l'arbitrage international a conservé des défenseurs de l'autre côté de la Manche, et plus d'un ami de la paix, sur ce point du globe, se félicite encore de ce que les questions de l'Alabama et de l'archipel San-Juan aient été résolues sans que les Etats-Unis et le Royaume-Uni aient eu recours aux armes.

Parmi les hommes qui travaillent à faire triompher ce principe se trouve un membre distingué de la Chambre des Communes, M. Henry Richard. Ce député, espérant être appuyé par ses collègues de tous les partis quand il s'agit d'une question tout humanitaire, soumettra le 20 juin à la Chambre une motion ayant pour objet la présentation à la reine d'une humble adresse priant Sa Majesté « de vouloir bien donner au principal secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères les instructions nécessaires pour se mettre en relation avec les puissances étrangères, afin d'améliorer les lois qui régissent les rapports des peuples entre eux et d'établir un système général et permanent d'arbitrage international ».

— A la cour du Banc de la reine, à Dublin, le 4 juin, M. Armstrong, avocat du cardinal Cullen, dans le récent procès que lui avait intenté M. O'Keefe, a demandé de nouveaux débats. L'archevêque de Dublin a été assigné, par diffamation résultant de la suspension de M. O'Keefe de ses fonctions de prêtre dans la paroisse de Callan et de l'interdiction de célébrer la messe dans la chapelle de cette paroisse.

Or, quand il s'est agi de prononcer le jugement, le président a dirigé le verdict dans un sens tout autre de celui qu'il devait avoir. Laisant la diffamation de côté, il a fait prononcer le jury sur la somme que le cardinal aurait à payer à M. O'Keefe comme dommages-intérêts, se basant sur ce que le premier avait eu en vertu d'un pouvoir particulier qu'il tenait du pape et que ce pouvoir ne pouvait avoir aucune force, aucune valeur en Angleterre, d'après la loi du pays.

Cette décision avait beaucoup étonné. Le jury s'était même refusé tout d'abord à s'y conformer; et ce ne fut que sur les instances du président qu'il se décida à fixer les dommages-intérêts à un farthing.

La cour du Banc de la reine de Dublin, faisant droit à la requête de M. Armstrong, a donné l'ordre de reprendre le fond le procès.

— Le 3 juin est un grand jour pour les écoles paroissiales de Londres; c'est la fête des jeunes garçons. Dès dix heures du matin, tous les écoliers de la cité, accompagnés des clergymen, de leurs parents et de curieux, se réunissent dans la cathédrale de St-Paul. La réunion de tous ces garçons, dont le nombre peut s'évaluer à une moyenne de dix mille, forme un spectacle des plus curieux. Les élèves, en grand costume, sont groupés par paroisse, et chaque école porte sa bannière. Le lord-maire et les membres influents de la cité président à la cérémonie religieuse.

— Un signal de nombreux et violents orages en Angleterre. A Coventry, il est tombé des grêlons de trois pouces de grosseur.

— Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre constate les résultats suivants à la date du 5 juin :

Augmentation : sur les billets en circulation, 494,735 liv. st.; sur les effets escomptés, 1,653,092 liv. st.; sur les escomptes particuliers, 1,190,908 liv. st.; sur le compte du trésor, 694,281 liv. st. — Diminution : sur la réserve totale (billets et numéraire), 708,335 liv. st.; sur le numéraire, 124,610 liv. st.; sur les billets en réserve, 608,265 liv. st.

NECROLOGIE. — M. Ratazzi était né à Alexandrie en 1808. Il fut d'abord avocat au barreau de Turin, puis à la cour d'appel de Casale. Après la révolution de 1848, nommé député à Turin, il prit place parmi les libéraux et les patriotes. Après Custozza, le roi l'appela à un ministère qui dura que huit jours. Après le triomphe du parti de Poppoistion qui avait pour chef l'abbé Gioberti, M. Ratazzi reçut le ministère du pouvoir après la défaite de Novare et par suite de l'abdication du roi Charles-Albert. M. Ratazzi entra d'abord dans l'opposition, comme démocrate, puis dans le centre gauche. Il devint président de la Chambre et de nouveau ministre de la justice. Il fut l'auteur des lois libérales qui ont consommé dans le Piémont la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de la loi de 1856, la loi pour l'abolition des convents.

Eloigné du ministère en 1858, renommé l'année suivante, il sortit de nouveau du ministère à la fin de 1860, et il combattit vivement, au mois de mai 1861, la cession de la Savoie et de Nice à la France, consentie par Cavour. A la fin de cette année, il fut envoyé en mission à Paris, où la rédaction des journaux la *Presse*, l'*Opinion nationale*, le *Siccle*, lui offrirent un banquet solennel.

M. Ratazzi fut rappelé au ministère en 1862. Son avènement marqua à la fois l'aspiration des Italiens vers Rome et le désir de satisfaire aux conditions imposées par l'alliance française en faveur de Saint-Siège. L'énergie avec laquelle il reprima des entreprises contre l'occupation autrichienne, au Nord, et contre l'occupation française à Rome (affaire d'Aspromonte) tourna toute l'opinion contre lui. Il se retira en 1862.

La retraite du second cabinet Ricasoli le ramena aux affaires, en 1867. A l'extérieur, il obtint l'admission de l'Italie aux conférences de Londres relatives à la question du Luxembourg, puis mena à bonne fin un traité de commerce avec l'Autriche. Une complication nouvelle de la question romaine le perdit. Il s'agissait encore d'empêcher les tentatives de Garibaldi contre Rome. Il forma sur les frontières pontificales un cordon de troupes italiennes, à travers lequel les garibaldiens passèrent, pour aller tomber à Mentana. M. Ratazzi donna sa démission. Sous le ministère Menabrea-Cambry-Digny, il redevint un des chefs de l'opposition. Son nom resta étranger aux différentes combinaisons politiques proposées dans les crises ministérielles des deux dernières années.

ESPAGNE.

Les carlistes, commandés par le curé Santa-Cruz, ont attaqué le 4 juin la douane et la forteresse d'Irun. Après une lutte de quatre heures, dans laquelle les carlistes ont eu 36 morts,

les carlistes ont fait sauter le pont d'Endariza et sont restés maîtres de la forteresse.

Madrid, 6 juin. — Il règne au Cortès et dans la population de Madrid la plus vive indignation par suite des horreurs commises par les carlistes. A Irun, 36 carlistes s'étant rendus à 2,000 carlistes, après quelques heures de combat, ont été tous fusillés; 2 autres ont été brûlés dans leur lit et 5 ont pu s'échapper à la nage.

Dans la province de Tarragone, 23 carlistes et l'officier qui les commandait ont été aussi fusillés. Dans la même province, on a mis le pétrole dans l'église d'Explaga del Flanco, et on a fusillé quatre volontaires de la République qui ne se défendaient plus, tandis que le gouvernement de la république n'a pas fait fusiller un seul de tous les chefs, cabecillas ou prêtres, qui ont été pris les armes à la main.

On croit que les Cortès vont décréter des mesures de rigueur, ne fût-ce que pour contenir l'indignation du peuple.

Turquie.

SERBIE. — D'après un télégramme de la *Presse* le gouvernement serbe a informé officiellement la Porte Ottomane du versement du tribut arriéré des trois dernières années.

SYRIE. — On lit dans *Hadikat-el-Akhar*, à la date du 10 (22 mai) :

« Les dix jours que le gouverneur général du Liban a passés à Beyrouth ont été employés, comme nous l'avons raconté dans notre dernier numéro, à recevoir et rendre de nombreuses visites. Nommé par Son Excellence ne perdait pas un moment de vue les intérêts de l'administration libanaise et s'occupait de diverses questions importantes qui lui furent soumises. La question armenienne soulevée au Liban était toujours en litige et l'évêque anti-hassoniste Gasparian, muni d'un firman impérial, ayant insisté pour la prise de possession des propriétés du couvent de Bzommar et protesté pour la remise de ses revenus, Son Excellence jugea à propos, en attendant qu'il ait eu le temps d'examiner l'affaire et de lui donner la suite que de droit, de prendre une mesure conservatoire et à cet effet il ordonna aux autorités compétentes d'apposer séquestre sur les propriétés en litige et la saisie arrêt de ses revenus qui seront mis en dépôt, pour le moment, dans le trésor libanaise ».

AMÉRIQUE.

On lit dans l'*Echo de Londres* :

« L'opinion paraît générale dans les Etats du Sud de l'Union américaine que la récolte prochaine du coton sera la plus splendide qu'il aura été produite jusqu'à présent en Amérique. Un journal du Sud croit que l'argent qu'elle rapportera, lorsqu'elle arrivera sur le marché, atteindra le chiffre énorme de 330 millions de dollars, dont 37 millions iront dans la poche des spéculateurs et des premiers acheteurs, et le restant, soit 293 millions, reviendra aux producteurs. La part affectée à l'Alabama dans ce rendement total sera de 35 millions de dollars en calculant la récolte à 400,000 balles ».

« D'innombrables nuées de sauterelles viennent de s'abattre dans le Texas, ne laissant que le vide sur leur passage. Dans certaines localités, elles ont englouti le maïs; pas un épi n'est resté debout. Cette armée dévastatrice se dirige vers le Nord, et les Etats du Missouri, de l'Illinois, du Kansas et du Nebraska sont menacés de sa ruineuse visite. (Courrier des Etats-Unis.) »

AMÉRIQUE CENTRALE. — On écrit aux journaux de New-York que des désordres ont éclaté à Panama le 8 mai. Les troupes du gouvernement fédéral de Colombie ont engagé la lutte contre la garde nationale de l'Etat de Panama. On s'est battu pendant deux heures sur la place de San José. La garde nationale a eu le dessous. Les consuls étrangers ont refusé d'intervenir. Comme d'habitude, le conflit est dû à une rivalité entre des chefs militaires. Les habitants étrangers de Panama étaient réfugiés au consulat des Etats-Unis, sous la protection de la corvette américaine *Pensacola*.

CHINE. — Un correspondant particulier du *Times* écrit à ce journal, de Rangoon, à la date du 3 mai, une lettre contenant la nouvelle suivante :

« La ville de Talifao, capitale des provinces mahométanes de la Chine occidentale, a été prise par une armée chinoise. Le sultan Soliman, qui régnait sur ces pays, s'est empoisonné pour échapper à une mort plus cruelle. La population de la ville, sans en excepter les enfants et les femmes, a été massacrée par les vainqueurs, qui ont épargné seulement ceux qui ont abjuré leur religion et consenti à manger de la viande de porc. Trente mille personnes ont été égorgées. »

La lettre ajoute que la ville de Momen est la plus importante après celle de Talifao. L'armée chinoise en fait en ce moment le siège et elle est certaine de la réduire bientôt en son pouvoir.

AFRIQUE.

Une lettre adressée de Tunis au journal *Avvenire della Sardegna* annonce que le bey a concédé à un Anglais l'autorisation de fonder une banque ayant le privilège d'émettre des billets de crédit. Les représentants des puissances étrangères se seraient réunis à la suite de cela au consulat italien et auraient rédigé un *memorandum* pour provoquer le retrait de cette concession, qu'ils considèrent comme préjudiciable pour les Etats qu'ils représentent. Les consuls anglais et américain n'ont pas signé ce *memorandum*.

ALLEMAGNE.

ALSACE-LORRAINE. — On écrit de Metz au *Courrier du Bas-Rhin* que le dimanche de la Pentecôte une rixe a éclaté entre des Français et des soldats allemands. Le *Courrier du Bas-Rhin* ne donne pas de détails sur cette affaire. Il se borne à annoncer qu'une douzaine de personnes ont été arrêtées.

FRANCE.

Le *Times* publie la dépêche suivante :

« Paris, 5 juin. — Le ministre des affaires étrangères a adressé aux représentants de la France à l'étranger une circulaire ayant pour objet de les informer de la nature du changement qui vient d'avoir lieu dans le gouvernement. »

« Le duc de Broglie déclare que la divergence qui s'est produite entre la majorité et M. Thiers ne touche en rien la politique étrangère. Au contraire, dans plusieurs circonstances, pendant les deux dernières années, l'Assemblée s'est associée par ses votes aux actes par lesquels M. Thiers a rétabli les rapports de la France avec les puissances étrangères, et aux efforts qu'il a faits pour effacer les traces des malheurs de la France et pour la réintégrer dans sa complète indépendance nationale. »

BOURSE DE ST-PÉTERSBOURG.

BOURSE DE RIGA DU 29 MAI.

5^e série 94 vend, 93 1/2 ach.
1^{er} emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 157 1/2 vend, 156 1/2 ach.
2^e emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 156 1/2 vend, 154 1/2 ach.
Actions du chem. de fer Riga - Dunabourg 137 vend, 135 1/2 ach.
Actions du chem. de fer Danabourg-Vitebsk 135 3/4 vend, 135 ach.
Actions du chem. de fer Riga-Belgorod 80 1/2 vend, 80 1/2 ach.
Actions du chem. de fer Rybinsk-Belgorod 58 1/2 vend, 58 ach.

BOURSE D'ODessa DU 29 MAI.

Cours du change sur Marseille, à trois mois 344 vend.
Billets de Banque 5 0/0, 1^{er} émis. 95 r. ach, 96 r. vend.
1^{er} emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 157 1/2 r. ach, 159 r. vend.
2^e emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 154 r. ach, 156 r. vend.
Lettres de gage de la Banque de Kherson, 89 1/4 r. ach, 89 1/2 r. vend.

BOURSE DE ST-PÉTERSBOURG.

BOURSE DE RIGA DU 29 MAI.

Le change vient d'avoir une bonne reprise. D'abord les preneurs ont été, cette fois, encore moins nombreux que dernièrement, et ensuite quelques achats faits aujourd'hui dans les articles d'exportation ont créé une abondance de traites aux maisons de commerce.

« Le ministre invite donc les agents diplomatiques de la France à l'étranger à rester fidèles à la ligne de conduite qui leur a été tracée. Le duc de Broglie s'attache à démontrer que ce n'est seulement sur la politique intérieure qu'il y a divergence entre le président et l'Assemblée. »

« La majorité de l'Assemblée a pensé qu'une opposition résolue devait être faite au progrès de l'esprit révolutionnaire, et cette même majorité n'a pas considéré que le cabinet formé par le président à la suite des dernières élections offrait les garanties essentiellement désirables au point de vue conservateur. »

« La politique du nouveau gouvernement s'est donc inspirée de celle à laquelle il doit son origine. Cette politique sera modérée à l'intérieur, pacifique à l'étranger et énergiquement décidée à s'opposer au parti révolutionnaire sans recourir à aucune réaction, à aucune agression contre les institutions actuelles. »

« Le gouvernement laissera à l'Assemblée à décider, lorsqu'elle (whenever) le jugera convenable, la question de la forme future du gouvernement en France. »

« M. le duc de Broglie termine en insistant sur cette grande vérité politique que la question soulevée dans l'Assemblée Nationale était la ressource non-seulement la tranquillité de la France, mais aussi celle de toutes les nations. »

« Et en effet, dit-il, ce n'est pas seulement en France que l'esprit révolutionnaire conspire contre la paix publique et contre la société; et tous les Etats de l'Europe ont un égal intérêt à ce qu'il soit réprimé. Le triomphe des démocrates serait à coup sûr plus formidable en France que partout ailleurs, et la cause de la civilisation française est donc celle de la civilisation. »

« Les diplomates français sont invités à s'inspirer de cette circulaire dans leur langage et dans leur conduite. »

Le centre gauche et la gauche paraissent résolus à demander la mise en discussion immédiate des projets de lois constitutionnelles déposés par M. Thiers. Une réunion privée aurait été tenue chez M. Casimir Périer dans ce but. Le gouvernement, consulté par plusieurs députés de la majorité, se serait prononcé contre toute demande d'ajournement, se référant au message du président de la République.

Il est donc très-probable que ces projets de loi passeront par la filière ordinaire des bureaux, et que le ministre de l'intérieur, appelé dans le sein de la commission élue par ces bureaux, fera connaître dans quelle mesure le gouvernement entend s'y associer. (Liberté.)

Le maréchal de Mac-Mahon a présidé les 3, 4 et 5 juin, les séances de la commission, composée du ministre de la guerre, des généraux Forget, Borel, Berthault, et Hartung, et du chef d'escadron Forbin, qui est chargée d'examiner le projet de réorganisation militaire élaboré par M. de Chasseloup-Laubat et terminé par le général Charette.

Le président de la République désirerait, ajoute la *France*, que ce projet fût voté définitivement avant la prorogation de l'Assemblée Nationale.

« L'Ordre croit savoir qu'il est dans l'intention du ministre de la guerre d'en terminer enfin avec l'affaire Bazaine. »

La maréchale aurait, dit-on, écrit à M. le président de la République, pour le prier de faire enfin statuer sur le sort du maréchal, dont, aujourd'hui la détention préventive remonte à près d'un an.

ESPAGNE.

Madrid, 6 juin. — La *Gazette* officielle confirme que les carlistes ont fusillé 24 carlistes à Endariza. Les carlistes ont brûlé l'église d'Espluga, province de Tarragone, et fusillé 4 volontaires. Le cabecilla Segarra a fusillé hier l'alcade de Torre-Arca (province Castellon) et son secrétaire.

M. Tutau a résolu de présenter ses projets financiers, notamment le projet relatif à une émission de 1,500 millions de rentes en papier-monnaie avec cours forcé, si les Cortès le maintiennent au ministère des finances. Des télégrammes officiels de Cuba mentionnent dix rencontres favorables aux Espagnols.

— On mande de Barcelone, le 7 juin :

« Les carlistes ont éprouvé de grandes pertes mercredi dernier à Grenadella, où ils ont été surpris au moment où ils s'entendaient la messe. Jeudi dernier, les carlistes ont attaqué vainement les volontaires d'Esplaga del Franco (Tarragone); ceux-ci s'étaient renfermés dans le clocher, où ils se sont défendus vaillamment, bien que les assaillants eussent mis le feu à l'église et aux maisons voisines. »

« La colonne Ileria est à la poursuite des carlistes. »

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Belgr, de mardi 10 juin.

Deux délégués turcs sont arrivés ici pour recevoir, selon le désir du gouvernement serbe, le tribut à verser au suzerain.

BOURSE DE BERLIN DU 10 JUIN.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 89 3/8 tch. pour 100 r.
A 3 mois sur St-Petersbourg, 83 3/8 tch. pour 100 r.
Prix des billets de crédit russes 805 3/8 tch. pour 100 r.
1^{er} emprunt à lots et primes 130.
2^e emprunt à lots et primes 128.
5^e emprunt (1854) 77 1/4.
6^e emprunt (1855) 80 1/4.
Emprunt russe de 1882 94.
Emprunt russe de 1883 98.
Emprunt russe de 1892 98 7/8.
Obligations consolidées de 1870 95 1/2.
Actions de la Grande Société des chemins de fer 93 1/4.
Actions du chemin de fer de Varsovie-Vienne 82 3/4.

DÉPÊCHES DE L'INTÉRIEUR.

BOURSE DE RIGA DU 29 MAI.

5^e série 94 vend, 93 1/2 ach.
1^{er} emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 157 1/2 vend, 156 1/2 ach.
2^e emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 156 1/2 vend, 154 1/2 ach.
Actions du chem. de fer Riga - Dunabourg 137 vend, 135 1/2 ach.
Actions du chem. de fer Danabourg-Vitebsk 135 3/4 vend, 135 ach.
Actions du chem. de fer Riga-Belgorod 80 1/2 vend, 80 1/2 ach.
Actions du chem. de fer Rybinsk-Belgorod 58 1/2 vend, 58 ach.

BOURSE D'ODessa DU 29 MAI.

Cours du change sur Marseille, à trois mois 344 vend.
Billets de Banque 5 0/0, 1^{er} émis. 95 r. ach, 96 r. vend.
1^{er} emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 157 1/2 r. ach, 159 r. vend.
2^e emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 154 r. ach, 156 r. vend.
Lettres de gage de la Banque de Kherson, 89 1/4 r. ach, 89 1/2 r. vend.

BOURSE DE ST-PÉTERSBOURG.

BOURSE DE RIGA DU 29 MAI.

Le change vient d'avoir une bonne reprise. D'abord les preneurs ont été, cette fois, encore moins nombreux que dernièrement, et ensuite quelques achats faits aujourd'hui dans les articles d'exportation ont créé une abondance de traites aux maisons de commerce.

A l'ouverture de la Bourse les banquiers ont offert le change sur Londres à 82 3/2, mais ne voyant pas venir l'argent, ils se sont vus forcés d'accorder 82 5/16, taux auquel le gros des affaires s'est traité. Vers la clôture l'argent a tout à fait disparu et le Londres des premières signatures est resté à 82 11/32, offert.

Le papier d'exportation s'est traité à 82 3/8, et quelque chose a même été obtenu à 82 13/32.

L'Amsterdam était très-offert à 163, le Hambourg à 272 1/2 et le Paris à 843.

Somme toute, les affaires ont été languissantes et peu considérables.

En fonds publics la situation est la même qu'à la dernière Bourse.

Les Lots ont encore gagné 1/4 de rouble et ont atteint 158 et 154 3/4. Les Chemins russes sont très-recherchés à 139, par suite des ordres d'achat arrivés de l'étranger. Le Riga-Dunabourg et le Dunabourg-Vitebsk en revanche ont été moins fermes.

Les obligations des chemins de fer jouissent toujours de la faveur générale. Les Nicolas se demandent à 118 et les Consolidés de 1872 à 109 1/4.

Les billets de banque ont de nouveau progressé, surtout la première émission, laquelle a atteint 95 1/2. Les Certificats de rachat et la rente ont conservé les dernières cotes.

Les actions des chemins ont baissé encore, et les acheteurs manquent complètement. Rien de nouveau sur le taux de l'escompte.

MARCHÉ DES CÉRÉALES, ETC.

Froment. Pour Saxonka et Samarka disponibles on demande 14 r., 14 3/4, on offre 13 r., 13 1/2 r. et on a acheté 2,000 tch. de Samarka à 13 r. 40 c.; froment de Sibirie livrable en juillet 12 r. 60 c., 12 r. 75 c. vendeurs et 12 r. 25 c., 12 r. 40 c. acheteurs.

Le marché est calme.

Avoine du poids de 6 pouds. Pour marchandise sur place on demande 4 r. 15 c., 4 r. 40 c., on donne 4 r., 4 r. 10 c. Acheté : 1,500 tch. disponible du poids de 7 p. à 5 r. 85 c., 2,000 tch. du poids de 6 p. 20 l. à 5 r. 20 c. et

Ayuntamiento de Madrid